

# PORTRAIT ÉTIENNE DELESSERT



L'illustrateur suisse installé dans le Connecticut, créateur de Yok-Yok, personnage écolo, se double d'un businessman.

## L'homme champignon

Par **STÉPHANIE ESTOURNET**  
Photo **JÉRÔME BONNET**

«**U**n Yok-Yok, voilà ce que vous allez rencontrer.» C'est ce qu'on nous avait dit à la préparation de ce portrait de l'illustrateur Etienne Delessert. Et aussi: «Un volcan.» Nous patientons dans le bureau de son éditeur parisien, il y a des livres jeunesse en pagaille, un jardin à la française en contrebas. L'homme qui vient à nous avec son sac de voyageur, son visage poupin et ses matières rassurantes (cuir, velours, coton épais) a effectivement quelque chose de son personnage champignon à grosse tête rouge. Un peu plus tard, le flot de paroles ne s'étant pas tari, on se dit que le volcan est bien là, à peine canalisé par cet homme affable aux manières douces. Pour défendre son petit personnage écolo, né en 1976 pour la télévision suisse et ressorti ces jours-ci sous forme de petits livres chez Gallimard, Etienne Delessert a quitté sa maison des grands espaces du Connecticut pour entrer dans un de ces moments «tornado» où s'enchaînent les rendez-vous. D'abord, on se laisse berner. On imagine Delessert en homme de la forêt qui aurait pour l'occasion revêtu sa plus belle chemise, artiste gorgé de solitude et de son amour pour la nature.

Alors oui, alors non. Il y a de ça, mais à mesure de la discussion, notre Yok-Yok, s'il se confirme en habitant des bois, se profile en maître des technologies contemporaines et des rouages commerciaux – une tête de champignon connectée à Skype, en grand écart sur deux continents. Sa base de conteur, Etienne Delessert la trouve aux origines, en Suisse, où il naît en 1941, d'un père pasteur protestant, et d'une mère qui décédera peu après sa naissance. A propos d'Eglantine, sa nounou dès l'âge de 2 ans qui ne le quittera plus, il dit: «Elle était absolument ma mère.» C'est elle qui lui donne le goût de raconter des histoires. Ensemble, ils créent des pièces de théâtre. Son père, un savant des choses de la nature, l'emmène l'été en balade et lui transmet «une très grande connaissance de la forêt». Etienne Delessert entame des études graphiques. C'est le tourbillon de la jeunesse, le moment de la découverte. Il s'installe à Paris en 1961 pour «ouvrir [son] horizon graphique», dirige des projets publicitaires, crée les numéros zéro de magazines axés jeunesse (*Formidable, Mademoiselle France...*). «J'aime l'idée d'une création qui est reproduite, démultipliée.» Une thématique qui ne le quittera pas. Et de conclure: «L'artiste n'est pas le romantique qu'on voudrait voir. Si on a quelque chose à dire, on a envie que ce soit entendu.»

La voie du milieu est ouverte, et elle est effectivement loin de l'idée bohème de l'illustrateur courbé sur ses planches. «Etienne est fils unique, décrypte Yves Beccaria, ancien directeur de Bayard Presse, qui travailla avec Delessert sur *Formidable*. Il fait partie de ceux, non pas qui se replient sur eux-mêmes, mais qui ont besoin d'être aimés.»

En 1965, Etienne Delessert retrouve le besoin de raconter ses propres histoires. Le volcan change de continent, se pose à New York où il publie bientôt, en parallèle de ses activités de directeur artistique pour la publicité, le récit pour enfants *Sans fin la fête*, en 1966. A son éditeur, l'ambitieux Harlin Quist, qui envisage des ouvrages jeunesse de qualité et une collaboration avec de «grands auteurs», Delessert lance sur le ton de la blague: «Amenez-moi un manuscrit de Beckett ou de Kafka, je serai heureux de l'illustrer.» Il dessinera les quatre *Contes* de Ionesco dans lesquels le dramaturge met en scène, et en absurde, sa propre fille Marie-France – un ouvrage révolutionnaire dans l'édition pour petits.

La tête de champignon porte désormais indifféremment la casquette d'artiste ou celle de publicitaire. De retour en Suisse suite à une rencontre amoureuse, Delessert va touiller les couleurs de ses envies, s'appuyer sur ses connaissances de management autant que sur sa propre exigence artistique: l'atelier Carabosse est créé

en 1972, qui produit des films d'animation, puis les Editions Tournesol, qui lui permettront de coucher son Yok-Yok sur le papier. C'est le début des années 80, l'homme d'affaires qu'est désormais Delessert et l'artiste qu'il n'a jamais cessé d'être voient plus loin et se lancent dans la réalisation de *Supersaxo*, un long-métrage d'animation, adaptation du *Match Valais-Judée* de Maurice Chappaz. Le projet avance en dents de scie, vire au gouffre, l'un de ses financiers se retirant en cours de production. Mais une nuit, «à 2 heures du matin, explique Delessert, je me suis réveillé avec une bonne idée». Le businessman se positionne en chef d'orchestre. Après avoir lancé ses signaux tous azimuts, rameuté les talents grâce à son large répertoire de connaissances (créatifs, industriels, magnats de la communication et des journaux), il crée une fondation et lance en Suisse une campagne de communication, s'adressant aux particuliers comme aux entreprises. Le million de francs qu'il récoltera ne suffira pas à sauver *Supersaxo*. «On a remboursé tous ceux qui nous ont domés», dit Delessert. Et je suis reparti vivre aux Etats-Unis.»

En compagnie de sa femme, la graphiste Rita Marshall, et de leur fils Adrien, Etienne Delessert va «recommencer» outre-Atlantique. Il affirme pourtant aujourd'hui que «les changements de continents, ce n'est pas bon pour les carrières». Mais le volcan est là, qui contient une énergie intarissable. Delessert dessine en jeunesse, en publicité, collabore bientôt avec le *Wall Street Journal*, le *New York Times*. Suite à une rencontre autour d'un ami commun, il sera le «correspondant aux Etats-Unis» de *Siné Hebdo* sur la campagne présidentielle de 2008, 85 dessins réalisés «dans une liberté totale». L'homme qui «déborde de tous les côtés», selon le mot de son éditrice Colline Faure-Poirée, se dit aujourd'hui «satisfait de [ses] engagements». En plus de son Yok-Yok, qu'il devrait adapter pour la télévision avec la complicité de l'ami de toujours, le compositeur Henri Dès, il s'est lancé dans l'aventure Ricochet. Ce site de référence en littérature jeunesse a perdu une partie de ses subventions et est menacé de disparaître. Résonance de *Supersaxo*, Delessert entend le sauver, qui passe «deux heures par jour» depuis le Connecticut à démarcher administrations et avocats. Une implication qu'il veut «politique» («participer au monde, y prendre [sa] place») autant qu'«artistique».

Certains le disent «insupportablement exigeant», «conquérant et ambitieux», dans une volonté de «tout contrôler». Le businessman des bois ne s'en défend pas: «Si je monte un projet, je le suis à toutes les étapes. Je fais tout.» C'est Georges Lemoine, illustrateur et ami, qui justifie le mieux les vives couleurs dont se pare le personnage: «On pourrait dire qu'Etienne en fait trop. Mais je ne vois jamais rien d'inintéressant chez lui.»

EN 7 DATES  
**4 janvier 1941** Naissance à Lausanne. **1961** Directeur artistique en France. **1966** Publie son premier ouvrage de fiction, *Sans fin la fête*, aux Etats-Unis. **1972** Création de l'atelier Carabosse. **1976** Premier Yok-Yok pour la télé suisse. **Années 90-2000** Collaboration avec le *New York Times* et *Siné Hebdo*. **2011** Yok-Yok revient dans une série de petits livres, chez Gallimard.

«On a remboursé tous ceux qui nous ont domés», dit Delessert. Et je suis reparti vivre aux Etats-Unis.» En compagnie de sa femme, la graphiste Rita Marshall, et de leur fils Adrien, Etienne Delessert va «recommencer» outre-Atlantique. Il affirme pourtant aujourd'hui que «les changements de continents, ce n'est pas bon pour les carrières». Mais le volcan est là, qui contient une énergie intarissable. Delessert dessine en jeunesse, en publicité, collabore bientôt avec le *Wall Street Journal*, le *New York Times*. Suite à une rencontre autour d'un ami commun, il sera le «correspondant aux Etats-Unis» de *Siné Hebdo* sur la campagne présidentielle de 2008, 85 dessins réalisés «dans une liberté totale».

L'homme qui «déborde de tous les côtés», selon le mot de son éditrice Colline Faure-Poirée, se dit aujourd'hui «satisfait de [ses] engagements». En plus de son Yok-Yok, qu'il devrait adapter pour la télévision avec la complicité de l'ami de toujours, le compositeur Henri Dès, il s'est lancé dans l'aventure Ricochet. Ce site de référence en littérature jeunesse a perdu une partie de ses subventions et est menacé de disparaître. Résonance de *Supersaxo*, Delessert entend le sauver, qui passe «deux heures par jour» depuis le Connecticut à démarcher administrations et avocats. Une implication qu'il veut «politique» («participer au monde, y prendre [sa] place») autant qu'«artistique».